

LAMBERT, Pierre, *Les origines de Beloeil*. Montréal, Éditions du Méridien, coll. « Histoire urbaine », 1991. 401 p.

Mario Lalancette

Volume 46, numéro 2, automne 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305100ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305100ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalancette, M. (1992). Compte rendu de [LAMBERT, Pierre, *Les origines de Beloeil*. Montréal, Éditions du Méridien, coll. « Histoire urbaine », 1991. 401 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(2), 370–371.
<https://doi.org/10.7202/305100ar>

LAMBERT, Pierre, *Les origines de Belœil*. Montréal, Éditions du Méridien, coll. «Histoire urbaine», 1991. 401 p.

L'histoire locale demeure un genre très populaire chez les érudits qui sont nombreux, chaque année, à publier le fruit de leurs quêtes passionnées. Le traditionalisme de l'interprétation du passé, qui caractérise généralement ce type de publications, oblige toutefois l'historien professionnel à s'interroger sur la lenteur avec laquelle se diffusent les fruits de la recherche historique scientifique. Heureusement, certaines publications récentes démontrent l'accessibilité réelle des études qui ont renouvelé l'histoire québécoise au cours des deux dernières décennies. C'est le cas de cette monographie sur les origines de Belœil, que nous offre Pierre Lambert après «onze années de recherche et d'interrogations». L'enquête s'engage d'abord sur une piste tracée au cœur d'une interprétation classique du régime seigneurial canadien: l'absence du seigneur dans son fief. Heureusement, l'auteur ne trouve pas de quoi s'attarder dans cette voie sans issue, et il bifurque rapidement vers la présentation d'un portrait minutieux de la vie sociale et économique de cette communauté rurale des rives du Richelieu au XVIII^e siècle. Ce faisant il emprunte souvent des avenues fraîchement tracées par l'historiographie québécoise.

Certes, on peut regretter que l'auteur limite ses recherches à la seigneurie de Belœil: il nous prive ainsi d'une intéressante vue d'ensemble d'une communauté rurale qui se développe à partir d'un noyau chevauchant les deux rives du Richelieu. Ce choix est d'autant plus troublant que l'action sociale, économique ou politique des principaux Belœillois s'exerce aussi sur le territoire de la paroisse de Saint-Hilaire, détaché de Belœil en 1799. Le curé François Noiseux, les marchands Joseph Cartier et James Finlay, les notaires Leguay et divers clans paysans, voilà autant de personnages colorés qui

défilent dans l'enquête de Lambert. Aussi seule la publication d'une monographie sur la paroisse de Saint-Hilaire par A. Cardinal en 1980 peut expliquer le choix de l'auteur (*RHAF*, 35,1 (juin 1981): 116-117).

Lambert n'échappe pas totalement aux ornières de l'histoire traditionnelle. Surtout, il ne parvient pas à tirer de la masse d'observations qu'il nous livre une interprétation nouvelle des rapports socio-économiques qui animent le monde rural québécois pré-industriel. Sa conclusion n'est en fait qu'un très bref résumé de ses principales observations. Ses dernières lignes, pourtant, indiquent une voie d'enquête intéressante en soulignant qu'à «l'aube du XIX^e siècle (...) les rênes du pouvoir paroissial échappèrent graduellement aux paysans». L'auteur nous livre en fait généreusement un matériel comparatif neuf et utile, fruit d'un travail de recherche exhaustif et solidement documenté. En outre, cet ouvrage est bien illustré et doté de tout l'appareil critique nécessaire pour faciliter sa consultation: table des matières détaillée, tableaux bien construits, index, notes abondantes et listes diverses. Bref, cette publication mérite d'être citée en exemple à tous ceux et celles qui souhaitent raconter les origines de leur coin de pays.